

Comment et l'expression de la quantité en français québécois de tous les jours. Je me demande comment ça coûte, comment il y a de neige, ça fait comment de temps

Comment 'how much' and expressing quantity in everyday Québec French. *Je me demande comment ça coûte* 'I wonder how much it costs', *comment il y a de neige* 'how much snow is there', *comment ça fait de temps* 'how long it's been'

Gaétane Dostie¹

Abstract: This article investigates the quantitative use of COMMENT 'how' (*comment-Q* 'how much') in Quebec French, used in a sentence such as *j'ai hâte de voir comment ça va coûter* 'I can't wait to see how much it will cost'. In this type of context, *comment-Q* commutes with the quantitative COMBIEN (*combien-Q* 'how much'). The study is based on data taken from the *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ), a database of casual conversations recorded on audiovisual support between 2006 and 2019 in various regions of Quebec. The study has four objectives. The aim is 1) to determine the frequency of *comment-Q* within the set of meanings expressed by the marker COMMENT in synchrony, 2) to determine whether *comment-Q* and *combien-Q* are exact synonyms, 3) to identify the factors likely to have concurred in the emergence of *comment-Q* in the variety of French being studied, 4) to position *comment-Q* in relation to other meanings expressed by COMMENT, in particular those referring to intensity and manner.

Keywords: interrogative adverb, quantity, intensity, manner, linguistic variation

À la mémoire d'Estelle Moline

Tout mot ne 'migre' pas vers n'importe quel contexte, autrement dit n'acquiert pas n'importe quelle autre signification. (C. Marchello-Nizia, 2006 : 25)

¹ Université de Sherbrooke ; gaetane.dostie@usherbrooke.ca.

1. Introduction²

Dans le texte introductif du numéro thématique « Panorama des emplois de *comment* en français contemporain » des *Travaux de linguistique* (2009, vol. 54, no. 1), Estelle Moline mentionne, au passage, un emploi où *comment* « interroge sur la quantité » (p. 8), comme en (1). En note de bas de page, l'auteure remercie Pierre Larrivée qui lui a signalé « cette formule tout à fait banale en français québécois » (p. 15). *Comment*-quantitatif (désormais *comment*-Q) s'ajoute à une longue liste d'emplois proscrits par la norme sociale, comme en fait foi l'extrait de la rubrique « *Comment* versus *combien* » de la *Banque de dépannage linguistique* (BDL) de l'Office québécois de la langue française reproduit sous (2). Dans la rubrique en cause, *comment*-Q figure aux côtés de *comment*-intensif (désormais *comment*-I) introduit en (3), qui est également tenu pour fautif d'un point de vue normatif. L'adverbe recommandé en lieu et place de *comment*-Q et *comment*-I est *combien*-quantitatif (*combien*-Q) et *combien*-intensif (*combien*-I).

- (1) **Comment** ça coûte ? (Moline 2009, p. 8)
- (2) - J'aimerais savoir **combien** il y a de kilomètres entre la maison et le chalet. (et non : J'aimerais savoir comment il y a de kilomètres entre la maison et le chalet.) (Extrait de la rubrique « *Comment* versus *combien* », BDL)
- (3) - Il songeait à **combien** il était pénible d'assister à ces réunions. (et non : Il songeait à comment il était pénible d'assister à ces réunions.) (Extrait de la rubrique « *Comment* versus *combien* », BDL)

Les marqueurs, tels *COMMENT*³ et *COMBIEN*, qui expriment tantôt l'intensité, tantôt la quantité, ne sont pas rares (p. ex. BIEN, BEAUCOUP, TELLEMENT). Dans les grandes lignes, le quantifieur renvoie à un nombre X d'entités ou d'événements ou encore à leur importance quantitative. Ainsi, le locuteur cherche en (4) à connaître un prix, c'est-à-dire qu'il veut avoir des précisions quant à la « quantité de dollars » à déboursier pour louer un appartement. De son côté, l'intensifieur indique la « quantité de qualité » (Kleiber 2007 : 251) associée à une propriété X quelconque, c'est-à-dire qu'il agit comme une sorte d'instrument qui donne la mesure des traits (définitoires) de ce X, qui en précise l'importance en termes de

² Je remercie chaleureusement Florence Lefevre et Dejan Stosic de m'avoir invitée à prendre part à cette publication collective préparée en hommage à notre chère collègue et amie, Estelle Moline. L'actuelle version du texte bénéficie de leurs commentaires judicieux. Je remercie également les deux évaluateurs anonymes de l'article ainsi que Daciana Vlad, dont les remarques avisées m'ont permis d'y apporter la touche finale.

³ Les lettres majuscules font référence aux vocables, c'est-à-dire aux mots polysémiques, indépendamment des acceptions particulières, dites *lexies* (Iordanskaja et Mel'čuk 2017). Les lettres « Q » (pour *quantité*) et « I » (pour *intensité*) renvoient à des acceptions spécifiques (ou *lexies*).

« grandeur » (petite, moyenne, grande). Par exemple, le locuteur se réfère en (5) à une échelle implicite en fonction de laquelle la méchanceté d'une personne peut, de son point de vue, être évaluée (*comment-I* est paraphrasable par 'à quel point'). Dans l'exemple considéré, le locuteur suggère que la méchanceté dont fait montre l'interlocuteur se situe à un niveau élevé eu égard à son échelle de référence. De façon schématique, les quantifieurs concernent les procès et les objets et les intensifieurs s'appliquent aux propriétés et aux circonstances (Gaetone 2013).

- (4) **comment** est-ce qu'ils **louaient** ça / (CFPQ, sous-corpus 24, segment 3, p. 33)⁴
- (5) tu vois **comment** t'es **méchan:te**/ avec l'ironie/ (CFPQ, sous-corpus 31, segment 9, p. 149)

La présente étude repose sur des données puisées dans le *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ), qui collige des conversations à bâtons rompus, tenues entre locuteurs cognitivement et socio-affectivement proches. Les enregistrements, effectués sur support audiovisuel, totalisent environ 47 heures, ce qui correspond à 712 300 mots graphiques. Ils ont été réalisés entre 2006 et 2019 dans diverses régions du Québec auprès de 112 locuteurs nés entre 1910 et 1990.

La suite de l'article est organisée de la façon suivante. La section 2 inventorie l'ensemble des emplois de *COMMENT* et *COMBIEN* présents dans le CFPQ, afin d'y situer *comment-Q* et *combien-Q* sous un angle fréquentiel. La section 3 s'intéresse à la répartition générationnelle des usages de *comment-Q* dans le corpus. La section 4 s'attache à l'alternance entre *comment-Q* et *combien-Q* d'un point de vue sémantico-pragmatique : l'objectif est de déterminer si ces deux lexies se comportent comme de parfaits synonymes. Les sections 5, 6 et 7 examinent un certain nombre de facteurs susceptibles d'avoir concouru à l'émergence, en français québécois, de *comment-Q* puis à sa perdurance à l'époque actuelle. Après une brève incursion en diachronie, l'attention se focalise sur la polysémie de *COMMENT* en synchronie et sur la place naturelle que *comment-Q* occupe dans le sémantisme général du marqueur.

2. Répartition des emplois de *COMMENT* et *COMBIEN* dans le CFPQ

Le tableau 1 offre un inventaire des principaux emplois de *COMMENT* et *COMBIEN* repérés dans le CFPQ⁵.

⁴ Les conventions de transcription sont disponibles sur le site du corpus (<https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>).

⁵ Le relevé et le classement préliminaire des occurrences de *COMMENT* et *COMBIEN* présentes dans le CFPQ ont été effectués par Nathanielle Jobin-Tessier au printemps 2022. Elle en est ici chaleureusement remerciée.

Sens/emplois	COMMENT (nombre d'occurrences et %)	COMBIEN (nombre d'occurrences et %)
Manière	± 353 (58%)	sans objet (SO)
Quantité	64 (11%)	145 (99%)
Intensité	± 34 (6%)	1 (?)
Proposition contrefactuelle (‘même si’)	1	SO
Locutions diverses Ex. : <i>n’importe comment</i> , <i>comment je disais</i> , <i>comment ça</i> , <i>comment</i> <i>ça se fait que X</i>	156 (25%)	0
Total	608 (100%)	146 (100%)

Tableau 1 : Répartition des emplois de COMMENT et COMBIEN dans le CFPQ

Comme on le voit, *comment*-Q représente une faible proportion des emplois de COMMENT. Nous en avons relevé 64 occurrences sur un total de 608, ce qui équivaut à 11%. La situation est fort différente avec COMBIEN puisque l’emploi quantitatif domine. Ainsi, sur les 146 occurrences du vocable présentes dans le corpus, 145 renvoient à la quantité. Une occurrence, reproduite en (6), est ambiguë : elle pourrait s’interpréter soit de manière quantitative (‘le nombre X de personnes m’a surpris’), soit de manière intensive (‘l’importance du nombre X de gens m’a surpris’).

- (6) mais j’ai resté surpris de savoir com- **combien ce qu’il y avait de GENS** qui voyageaient TARD de même dans la:: (CFPQ, sous-corpus 5, segment 8, p. 86)

L’emploi le plus fréquent de COMMENT est celui où il exprime la manière. Dans le CFPQ, le *comment* de manière (paraphrasable par ‘de quelle manière’, ‘de quelle façon’) apparaît dans deux types principaux de contextes. D’une part, ce *comment* a comme argument sémantique un prédicat verbal renvoyant à un comportement ou à un agissement, tel qu’illustré par les exemples (7) et (8). D’autre part, le *comment* de manière renvoie à l’acte de dénommer, comme en (9) et (10). Dans cet emploi, le verbe *appeler* est particulièrement fréquent. Nous en avons relevé 82 occurrences sur les 353 où *comment* exprime la manière, ce qui équivaut à 23% des occurrences pour ce seul verbe (p. ex. *comment il s’appelait*, *comment qu’il s’appelle*, *comment qu’ils appellent ça*, *comment t’appelles ça en français*, *comment ça s’appelle*, *comment est-ce qu’elle s’appelait*). Ce cas de figure pourrait, à lui seul, faire l’objet d’un long développement. Pour l’immédiat, nous nous limiterons à observer qu’il existe vraisemblablement une construction sémantico-

syntactique spécialisée pour indiquer la recherche d'une dénomination en français parlé, à savoir <comment [exprimant la manière] + V dicendi [en particulier, *appeler*]>.

- (7) on on FAIT beaucoup ça↓ mais là dan:s t'sai:s/ on: se demande **comment aider**: euh: les profs/ (CFPQ, sous-corpus 31, segment 6, p. 98)
- (8) [...] pis quand ils sont de bonne humeur ils savent aussi **comment taquiner**:/ (CFPQ, sous-corpus 31, segment 9, p. 140)
- (9) ouai:s\ mais c'est comme des hum: <p<**comment ils appellent** ça/>> de la FORMation continue/ pis des trucs comme ça/ (CFPQ, sous-corpus 31, segment 3, p. 44)
- (10) [...] c'est-à-dire qu'ils inCARNENT/ comme\ l'ironie/ ou i:ls\ PAS ils incarnent\ <p<je sais pas **comment le dire**\>> mais (CFPQ, sous-corpus 31, segment 9, p. 139)

L'emploi intensif de COMMENT, illustré en (11), n'est pas fréquent dans le corpus. Nous en avons repéré 34 occurrences, ce qui correspond à 6% du nombre total des occurrences du marqueur. Cet emploi, connu et décrié par la norme sociale, comme nous l'avons observé dans l'introduction, est habituellement associé à la phrase exclamative dans les sources qui en font état. C'est le cas, par exemple, dans le *Dictionnaire de l'Académie française* (2019), qui mentionne *comment-I* dans une rubrique intitulée « *comment* pour *comme* » (intégrée à la section « Dire, Ne pas dire »). De même, la *Grande grammaire du français* (Abeillé et Godard 2021) y fait référence dans une section ayant pour titre « La variation dans les phrases exclamatives » (section 4.8). Cela dit, l'association systématique de *comment-I* à la phrase exclamative doit être nuancée. S'il est vrai que la valeur intensive de COMMENT lui permet de s'insérer naturellement dans les énoncés exclamatifs, comme en (11), il n'y est pas limité. À titre d'exemple, *comment-I* figure dans un énoncé assertif en (12).

- (11) c'est incroyable **comment** je m'ennuie (CFPQ, sous-corpus 31, segment 8, p. 125)
- (12) mais c'était surtout un prétexte/ oui c'était surtout un prétexte pour écrire à René j'avais écrit comment je l'aimais (CFPQ, sous-corpus 26, segment 6, p. 106)

Par ailleurs, COMMENT introduit parfois une proposition contrefactuelle, tel qu'illustré en (13) ; il se laisse alors paraphraser par *même si* ; le *Dictionnaire du moyen français* 2020 est le seul dictionnaire à relever cet emploi parmi ceux consultés.

- (13) elle lâchera pas le morceau **comment que** euh: le directeur voudra la rencontrer elle va le rencontrer pis elle va lui dire sa façon de penser (CFPQ, sous-corpus 20, segment 10, p. 127)

Pour terminer ce tour d'horizon rapide, mentionnons que le morphème *comment* participe à la formation de plusieurs phrasèmes, tels *n'importe comment* (Moline 2017), *comment je dirais*, *comment ça* et *comment ça se fait que X*. Cette riche phraséologie représente 25% de ses emplois dans le CFPQ.

3. *Comment-Q* et *combien-Q* : répartition générationnelle et usage sur une base individuelle

D'un point de vue général, les locuteurs nés avant 1960 utilisent plus souvent *comment-Q* que leurs cadets. Comme le montre le tableau 2, ils optent pour cette lexie, et non pas pour *combien-Q*, dans 45% des cas. L'usage de *comment-Q* chute à 21% chez les locuteurs nés après 1960. Le poids accru de la norme sociale à partir des années 1960 dans le contexte québécois n'est sans doute pas étranger à la situation observée ici. Ce poids s'exerce par un effort de scolarisation à grande échelle entrepris au Québec dans les années 1960 et, à la même époque, par une pénétration croissante, dans les foyers, de certains médias (notamment de la télévision) qui rendent prégnante auprès des locuteurs une langue jugée « soignée ». En conséquence, en français québécois spontané des années 2000, *comment-Q* connaîtrait un certain recul au profit de *combien-Q*, selon les données relatives au temps apparent (Labov 1978 : 179 et 1994) contenues dans notre corpus.

Décennies de naissance	<i>Comment-Q</i> Nombre d'occurrences	<i>Combien-Q</i> Nombre d'occurrences	Total
1910-1959	38 (45%)	46 (55%)	84 (100%)
1960-1999	26 (21%)	99 (79%)	125 (100%)
			209

Tableau 2 : Répartition par groupe d'âges des usages de *comment-Q* et *combien-Q* dans le CFPQ

D'un point de vue individuel, l'utilisation de *comment-Q* et/ou de *combien-Q* varie selon les locutrices/locuteurs, sans égard à leur âge. Pour rappel, 112 participants ont pris part aux enregistrements du CFPQ (section 1). La distribution des usages se présente comme suit :

- 15 locutrices et locuteurs ont utilisé uniquement *comment-Q* ;
- 12 locutrices et locuteurs ont utilisé tantôt *comment-Q*, tantôt *combien-Q* ;
- 50 locutrices et locuteurs ont utilisé uniquement *combien-Q* ;
- 35 locutrices et locuteurs n'ont pas employé ces lexies.

4. Comment-Q et combien-Q : aspects sémantico-syntaxiques

La présente section s'attache à l'alternance *comment-Q* et *combien-Q*, en vue de répondre à la question suivante : ces lexies sont-elles de parfaits synonymes au plan conceptuel ? Pour ce faire, nous considérons d'abord leur alternance d'un point de vue général (section 4.1) puis d'un point de vue individuel, en ciblant plus spécifiquement, dans ce dernier cas, leur utilisation par les 12 locuteurs qui ont eu recours aux deux (section 4.2). Les paramètres suivants sont retenus pour les fins de la comparaison : nous examinons, en premier lieu, les constructions sémantico-syntaxiques qui contiennent *comment-Q* et *combien-Q*, en second lieu, les verbes et les catégories sémantiques auxquels ces lexies sont typiquement associées et, en troisième lieu, les actes de langage accomplis par les locuteurs qui en font usage.

4.1. Alternance *comment-Q* et *combien-Q* d'un point de vue général

4.1.1. Constructions sémantico-syntaxiques

Le tableau 3 offre une présentation synthétique des constructions sémantico-syntaxiques repérées dans le CFPQ avec *comment-Q* et *combien-Q*. Elles sont globalement similaires. La principale différence entre les deux lexies est d'ordre fréquentiel. Par exemple, il y a 24 occurrences (37,5%) qui mettent en jeu la construction <marqueur-Q P> sur les 64 occurrences de *comment-Q* présentes dans le corpus. Par comparaison, cette construction est moins représentative des usages de *combien-Q* toutes proportions gardées : le corpus en contient 25 occurrences (17%) sur les 145 de la lexie. La construction la plus représentative de *combien-Q* est de loin *combien de N* (58%)⁶.

Constructions	Comment-Q Nombre d'occurrences (total : 64)	Combien-Q Nombre d'occurrences (total : 145)
<marqueur-Q ⁷ P>	< <i>comment</i> P> (24 oc. ; 37,5 %)	< <i>combien</i> P> (25 oc. ; 17 %)
<marqueur-Q de N>	< <i>comment de N</i> > (12 oc. ; 19 %)	< <i>combien de N</i> > (84 oc. ; 58 %)

⁶ Il arrive parfois qu'une des deux lexies apparaisse dans une construction qui n'a pas été utilisée avec l'autre. Il est probable que la petite taille de notre échantillonnage soit alors la cause de la dissymétrie observée ici : en effet, l'ensemble des constructions inventoriées dans le tableau 2 nous semble possible avec les deux lexies.

⁷ Comme ailleurs dans le texte, la lettre « Q » renvoie, dans le présent contexte, à la notion de 'quantité'.

<de marqueur-Q de N> <de comment de N> (2 oc.) 0		
<marqueur-Q que P>	<comment que P> (14 oc. ; 22 %)	<combien que P> (8 oc. ; 5,5 %)
<marqueur-Q Ø>	Co <comment Ø> (6 oc. ; 9 %)	<combien Ø> (20 oc. ; 14 %)
<marqueur-Q est-ce que P>	<comment est-ce que P> (3 oc.)	<combien est-ce que P> (1 oc.)
<marqueur-Q ADV temporel>	<comment ADV> temporel (1 oc.)	0
<marqueur-Q de P>	0	<combien de P> (2 oc.)
<prép marqueur-Q Ø / de N / P>	0	5 oc. <à combien Ø> (1 oc.) <à combien de N> (1 oc.) <en combien Ø> (1 oc.) <en combien de N> (1 oc.) <P de combien> (1 oc.)
énoncé non complété / difficile à interpréter	2 oc.	0

Tableau 3 : Constructions utilisées avec *comment-Q* et *combien-Q* dans le CFPQ

4.1.2. Verbes et catégories sémantiques

La comparaison des verbes et des catégories sémantiques auxquels *comment-Q* et *combien-Q* s'associent conduit au même constat que celui qui vient d'être fait pour les constructions : ces lexies ont, globalement, un comportement similaire. Dans ce cadre, le tableau 4 montre qu'un petit nombre de verbes apparaît, de manière récurrente, avec *comment-Q* et *combien-Q*⁸. En premier lieu, *avoir*, *coûter* et *faire* sont courants avec les deux lexies. Ils sont présents dans 30 des 50 exemples de *comment-Q*, ce qui représente 60% des cas. En second lieu, *être* s'ajoute à cette liste de verbes fréquents⁹ avec *combien-Q*. Ainsi, à eux seuls, *avoir*, *coûter*, *faire* et *être* figurent dans 82 des 125 exemples (incluant un verbe) de la lexie, ce qui équivaut à 66% des cas.

⁸ Notons que certaines occurrences non pertinentes de *comment-Q* et *combien-Q* ont été écartées du décompte lors de l'examen des verbes, dont celles introduites en (i) et (ii). Dans le premier exemple, *comment-Q* est en lien avec un adverbe temporel (*longtemps*) et, dans le second, avec un syntagme nominal (*de personnes*).

(i) ben t'as même eu un bon exemple/ ça faisait **comment** longtemps qu'il te parlait/ (CFPQ, sous-corpus 15, segment 9, p. 155)

(ii) tout le monde pis là où est-ce qu'il est rendu c'est lui qui est boss de: je sais pas **comment de** personnes (CFPQ, sous-corpus 5, segment 8, p. 89)

⁹ Les verbes qui ne figurent pas dans le tableau 4 sont employés entre 1 et 4 fois avec *comment-Q* et *combien-Q*.

	Comment-Q (50 occurrences avec verbes)	Combien-Q (125 occurrences avec verbes)
Nombre de verbes différents	15 verbes	35 verbes
Verbes fréquents	3 verbes = 30 occurrences (60%) - <i>avoir</i> (8 occurrences) - <i>coûter</i> (11 occurrences) - <i>faire</i> (11 occurrences)	4 verbes fréquents = 82 occurrences (66%) - <i>avoir</i> (27 occurrences) - <i>coûter</i> (10 occurrences) - <i>faire</i> (23 occurrences) - <i>être</i> (22 occurrences)

Tableau 4 : Usage des verbes avec *comment-Q* et *combien-Q* dans le CFPQ

Par ailleurs, comme nous l'avons annoncé, les lexies à l'étude s'associent également, de manière systématique, aux mêmes catégories sémantiques. Dans les grandes lignes, elles renvoient à un prix ou à une somme d'argent, comme en (14), à un nombre, comme en (15) et au temps, comme en (16). Les données extraites de notre corpus eu égard à ce paramètre d'analyse sont consignées dans le tableau 5.

- (14) elle voulait savoir **comment** t'avais d'argent (CFPQ, sous-corpus 21, segment 2, p. 22)
- (15) excuse-moi **comment** est-ce que t'as fait de planches/ par Steve/ les grosses planches/ là/ (CFPQ, sous-corpus 24, segment 9, p. 107)
- (16) Van Gogh **comment** ça prenait de temps lui↑ (CFPQ, sous-corpus 13, segment 1, p. 15)

Catégories sémantiques	Comment-Q (64 occurrences)	Combien-Q (145 occurrences)
Prix / somme d'argent	24 (37,5%)	25 (17%)
Nombre	32 (50%)	86 (59%)
Temps	7 (11%)	31 (21%)
Interprétation ambiguë	1	3

Tableau 5 : Catégories sémantiques auxquelles *comment-Q* et *combien-Q* renvoient dans le CFPQ

4.1.3. Actes de langage

Le tableau 6 inventorie les actes de langage réalisés par les locuteurs qui ont utilisé *comment-Q* et *combien-Q* dans notre corpus. Une fois de plus, ce paramètre donne des résultats tout à fait comparables avec les deux lexies. Dans les grandes lignes, elles apparaissent dans des questions directes, dans des questions rhétoriques et dans des questions figurant dans des discours cités ainsi que dans des assertions enchâssées, pour certaines, sous *je sais pas*.

Actes de langage	Comment-Q (64 occurrences)		Combien-Q (145 occurrences)	
Question directe adressée à l'interlocuteur	25	39%	86	(59,25%)
Assertion	12	19%	25	(17,25%)
Assertion (enchâssée sous <i>je sais pas</i>)	11	17%	12	(8,25%)
Question adressée à un interlocuteur dans un discours cité	7	11%	8	(6%)
Question rhétorique	6	9%	12	(8,25%)
Interprétation ambiguë	3	5%	2	(1%)

Tableau 6 : Actes de langage auxquels *comment-Q* et *combien-Q* sont associés dans le CFPQ

4.2. Alternance *comment-Q* et *combien-Q* d'un point de vue individuel

Nous venons de voir qu'aucune donnée probante ne permettait d'envisager l'existence de règles d'alternance entre *comment-Q* et *combien-Q* d'un point de vue général. Les deux lexies se comportent comme de parfaits synonymes. De manière complémentaire, on peut se demander si les locuteurs qui font alterner ces lexies au cours d'une même interaction n'auraient pas établi entre elles quelques différences subtiles qu'un examen global des données aurait occultées. Rappelons qu'il y a, dans notre corpus, 12 locutrices et locuteurs dans cette situation (section 3) : ils ont produit 31 occurrences de *comment-Q* (sur les 64 présentes dans le CFPQ) et 36 occurrences de *combien-Q* (sur les 145 recensées). Pour vérifier ce qu'il en est, nous avons comparé de manière attentive ces deux groupes d'occurrences sans qu'il ne soit possible d'identifier de contextes propres à l'une des lexies, au détriment de l'autre. De là, nous concluons que *comment-Q* et *combien-Q* se comportent comme de parfaits synonymes, autant sur le plan de la parole individuelle, que sur le plan plus général considéré à la section 4.1.

À titre d'exemple, nous nous sommes demandé si les locuteurs qui utilisent tantôt *comment-Q*, tantôt *combien-Q* n'auraient pas tendance à réserver la construction <marqueur-Q Ø> à *combien-Q*, étant donné l'ambiguïté potentielle de cette construction avec *comment-Q*. Cette hypothèse s'est avérée inexacte. Ainsi, le *comment* introduit en (17) pourrait théoriquement s'interpréter comme renvoyant à la manière (p. ex. 'de quelle manière les personnes dont nous parlons se sont-elles comportées ?') ou à la quantité ('combien y avait-il de personnes présentes ?'). Dans cet exemple, Yan (Y) a opté pour l'interprétation quantitative puisqu'il procède à une énumération. En consé-

quence, si cette interprétation est juste, Oscar (O) n'aurait pas fait intervenir la règle imaginée.

- (17) O : <all<ouin mais ils étaient **comment**>>
 Y : il y a lui/ Timour lui euh (.) Timour pis Marcelin (*en comptant sur ses doigts*) pis il y avait une autre personne {genre;je pense} Ti-Pit (.) pis Ti-Pit qui prend des mesures (CFPQ, sous-corpus 21, segment 2, p. 31)

De même, dans la mesure où *comment-Q* est bien enraciné dans le paradigme pécuniaire (section 7), on pourrait croire que certains locuteurs seraient enclins à retenir cette lexie dans les contextes où il est question d'argent et à employer *combien-Q* ailleurs, par exemple, pour renvoyer aux nombres. Les exemples (18) et (19), produits par la même locutrice (« A » pour Annie), infirment également cette hypothèse. En effet, *comment-Q* questionne sur un nombre dans le premier exemple et *combien-Q* porte sur une somme d'argent dans le second.

- (18) A : c'est pour ça que là: c'est sûr que ça nous donne un:: une bonne idée des de qu'est-ce qui serait possible pour nous ça va dépendre des délais comment **comment** ça prend de délais pour tout organiser ça [...] (CFPQ, sous-corpus 14, segment 6, p. 68)
- (19) A : ok t'as payé **combien** pour ce mariage là / (CFPQ, sous-corpus 14, segment 8, p. 85)

5. *Comment-Q* : variation diatopique

Les recherches ciblées que nous avons effectuées dans plusieurs corpus de langue orale et écrite afin de vérifier si *comment-Q* était en usage dans les variétés européennes du français (p. ex. *comment que*, *comment de*) n'ont donné aucun résultat¹⁰. De même, *comment-Q* n'est consigné dans aucun des dictionnaires anciens et récents généraux du français que nous avons consultés (*Dictionnaires d'autrefois*, TLFi, *Dictionnaire de l'Académie française* 2019, *Petit Larousse* 2023, *Petit Robert* 2023). En revanche, la lexie figure sous l'entrée *comment* dans certains dictionnaires et glossaires québécois, dont le *Dictionnaire canadien-français* [...] de Clapin (1894) et le *Glossaire du parler français au Canada* (1968 [1930])¹¹. Selon toute vraisemblance, *comment-Q* aurait émergé en français québécois à date ancienne. Nous en avons repéré plusieurs occurrences dans des textes journalistiques datant du milieu du XIX^e siècle, accessibles dans BAnQ (*Bibliothèque et archives nationales du Québec*), comme en (20) et (21).

¹⁰ Nous avons interrogé les corpus usuels, facilement accessibles en ligne pour la langue orale, à savoir CFPP2000, CLAPI, ESLO 1-2, OFROM et ORFEO et pour la langue écrite, FRANTEXT.

¹¹ Le sens quantitatif de COMMENT est absent du dictionnaire *Usito* (2013). En revanche, il est signalé dans Seutin (1975 : 321).

- (20) Sais-tu, Paul, **comment a couté**, cette année, la translation du siège du gouvernement de Québec à Toronto ? (*L'Avenir*, Montréal, 21 mars 1856 ; BAnQ)
- (21) Je demanderai ici à ces messieurs ce qu'ils veulent dire. Veulent-ils parler des chemins précités, oui ou non ? Si oui, je leur demanderai **comment coûte** le mile parachevé des dits chemins. (*Le Franco-canadien*, Saint-Jean d'Iberville, 16 décembre 1862 ; BAnQ)

Il semblerait que *comment-Q* soit également sporadiquement utilisé dans d'autres variétés géographiques du français. À ce propos, Moline et Stosic (2016) écrivent, dans un relevé des emplois interrogatifs de COMMENT, que *comment-Q* interroge sur la quantité « notamment – mais pas exclusivement – dans la variante québécoise du français » (p. 54). En guise d'illustration, les auteurs donnent deux exemples, l'un tiré d'un texte journalistique québécois, l'autre, extrait d'un texte littéraire de René Fallet¹². Aucun exemple provenant de corpus oraux européens n'est proposé.

La difficulté à relever des occurrences probantes d'une lexie quelconque dans certaines variétés géographiques de langue ne signifie pas pour autant, bien entendu, que cette lexie n'y est pas utilisée. Cependant, le fait qu'on puisse en trouver, sans trop d'efforts, dans d'autres aires géographiques est certainement l'indice d'une variation diatopique que l'on peut qualifier de *fréquentielle*, à la suite de Poirier (1995). Cela étant, avec toute la prudence qui s'impose, la documentation dont nous disposons suggère que le diatopisme *comment-Q* n'aurait pas été hérité du français en usage pendant l'expansion coloniale au XVII^e siècle. Il aurait émergé en français québécois, de manière indépendante au parcours évolutif qu'a connu COMMENT dans les variétés européennes du français à l'époque coloniale et dans les siècles suivants. *Comment-Q* aurait été usuel en français québécois au plus tard au milieu du XIX^e siècle, comme en attestent les exemples (20) et (21) vus plus haut.

6. COMMENT et *comment-Q* : une polysémie motivée

En fonction du principe selon lequel la polysémie est une relation sémantique motivée (Lakoff 1987, Martin 2001), l'émergence de *comment-Q* pourrait avoir deux sources interreliées. Elle pourrait s'expliquer, d'une part, par la contiguïté des notions de 'quantité' et 'd'intensité' (entre autres, Whittaker 2002, Kleiber 2007, Gaatone 2013,

¹² Nous hésitons à interpréter le *comment* figurant dans l'exemple de R. Fallet cité par Moline et Stosic (2016 : 54) de manière quantitative (cf. – *Tu l'aimes, ça veut rien dire, ça, comment l'aimes-tu? – Beaucoup*). La lecture intensive, où la lexie est paraphrasable par 'à quel point', nous paraît tout aussi plausible. Nous laissons la question en suspens, faute d'espace.

Dostie 2018) et, d'autre part, par la proximité des notions de 'manière' et de 'quantité/intensité' (Levrier et Molinier 2000 ; Moline 2013 ; Moline et Stosic 2016).

Considérons, pour commencer, le rapprochement 'quantité' et 'intensité'. Comme cela a été précisé d'entrée de jeu (section 1), ces notions voisines sont souvent exprimées par un même marqueur (p. ex. COMBIEN, BEAUCOUP, BIEN, TELLEMENT). Pour notre propos, la lexie *comment*-I est attestée au XIV^e siècle (*Dictionnaire du moyen français* 2020), ce qui rend plausible l'hypothèse selon laquelle elle a pu constituer l'un des vecteurs ayant conduit à la genèse de *comment*-Q en français québécois.

Attardons-nous maintenant à la proximité entre 'manière' et 'quantité/intensité', qui donne une vue en amont sur notre sujet. COMMENT résulte de la fusion du morphème *com* de l'ancien français (provenant du latin *quomodo* 'de quelle manière') et du suffixe *-ment*, qui vient du latin *mens*, *mentis*, signifiant 'esprit, disposition d'esprit', puis progressivement 'manière d'être' (TLFi ; Aslanov 2009, 2013 ; Gautier et Verjans (dir.) 2013). *Comment* exprimant la manière apparaît au XI^e siècle (Moline 2013 ; Moline et Stosic 2016 : 52). Moline et Stosic (2016 : 40-41) observent que les glissements du pôle de l'intensité qualitative au pôle de l'intensité quantitative sont fréquents¹³. Les auteurs donnent notamment en exemple le cas de *bien* qui peut recevoir une double interprétation, soit de manière, soit d'intensité, avec certains participes passés (p. 42). Ainsi, en (22), *bien*, écrivent-ils :

[...] peut recevoir l'une ou l'autre des acceptions qualifiante et quantifiante : il s'agit soit d'une évaluation positive de la qualité du maquillage (dans ce cas, l'adverbe est graduable : *très bien maquillée*), soit d'une évaluation portant sur la quantité de maquillage, glosable par 'très maquillée, voire 'trop maquillée'. (Moline et Stosic 2016 : 41-42)

(22) elle est bien maquillée (Moline et Stosic 2016 : 42)

De façon analogue, il arrive qu'on puisse hésiter entre une interprétation où *comment* renvoie à la manière et une autre où il renvoie à la quantité, comme en (23). Par exemple, la question en *comment* pourrait ici signifier 'de quelle manière s'y sont-ils pris pour payer la maison ?' si la thématique du discours concernait l'endettement des acheteurs. Cependant, si le sujet de conversation portait plutôt sur le prix élevé des maisons, le *comment* pourrait alors servir à demander quelle est la somme d'argent versée par les acheteurs pour acquérir la

¹³ Selon Moline et Stosic (2016 : 43), bon nombre de marqueurs auraient connu un parcours évolutif illustrant le passage de la manière à l'intensité, tels *bien* et *terriblement*. Le mouvement inverse, c'est-à-dire celui allant de l'intensité à la manière serait également attesté (Bat-Zeev Shyldrot 1995 : 89), mais il serait moins fréquent (Moline et Stosic 2016 : 43).

leur ('combien ont-ils payé leur maison ?'). De même, l'interprétation d'énoncés qui contiennent *comment* peut osciller entre manière et intensité. Dans cette veine, le locuteur peut vouloir dire en (24) 'elle a vu la manière dont je m'y prenais dans mon travail' ou 'elle a vu à quel point je travaillais'. En règle générale, le contexte permet de lever l'ambiguïté.

- (23) heille **comment**/ qu'ils l'ont payée là la maison (CFPQ, sous-corpus 22, segment 4, p. 54)
- (24) mais là là je lui ai taillé ses arbustes cette semaine à la maison fait que elle elle a vu **comment** je travaillais (CFPQ, sous-corpus 15, segment 5, p. 78)

Cela dit, il arrive que les lectures qualitative et quantitative, d'une part, et qualitative et intensive, d'autre part, coexistent, c'est-à-dire qu'une des interprétations n'évince pas (complètement) l'autre. Ainsi, *comment ça peut durer* en (25) possède une interprétation soit qualitative, soit quantitative, soit qualitative et quantitative : dans ce dernier cas, le locuteur se questionne sur ce qui fait que les fondations en pierre d'une maison durent ('de quelle manière sont-elles conçues ?') et sur leur durée de vie en tant que telle ('combien de temps durent-elles ?'). De même, *comment je m'ennuie* en (26) peut exprimer simultanément la manière et le haut de degré ('je m'ennuie d'une manière telle que cela en est incroyable').

- (25) B : ben si ça se fait ouin c'est juste faut le t'sais c'est c'est juste plate de: de penser de faire des choses de belles mais qui durent pas t'sais moi je j- je connais pas ça non plus là en pierre de champs **comment** [ça peut durer
L : ah non ça dure (.) ça dure (.) ah oui (.) du ciment c'est éternel
R : ah non d'habituellement ça dure très c'est très très (.) avec une fondation comme je dis là (CFPQ, sous-corpus 14, segment 3, p. 31)
- (26) à un moment il PARLE d'une soirée/ qu'il passe à jouer aux CARTES avec sa famille pis il est comme c'est INCroyable **comment** je m'ennuie/ (CFPQ, sous-corpus 31, segment 8, p. 125)

Les cas de figure comme ceux introduits en (25) et (26), où deux interprétations sont juxtaposées, illustrent ce qui est appelé, dans le cadre des théories de la grammaticalisation, des *contextes de transition* (en anglais, *bridging context* ; Heine 2002 ; Marchello-Nizia 2007). D'un point de vue diachronique, ces contextes contribuent à l'émergence de nouveaux sens. D'un point de vue synchronique, ils sont des indices de polysémie. Mel'čuk, Clas et Polguère (1995 : 61) y font notamment référence dans le cadre d'une discussion relative au critère d'interprétation multiple.

7. Paradigme pécuniaire

L'enchaînement naturel des sens ayant conduit à l'émergence de *comment-Q* et à son usage spontané en français québécois n'est pas sans soulever certaines questions. En particulier, on peut se demander pourquoi le sens quantitatif apparaît de manière régulière depuis plus de 175 ans dans cette variété géographique de langue, alors qu'il semble plutôt rare ailleurs. La prise en considération des items lexicaux de prédilection auxquels *comment-Q* est ici typiquement associé pourra apporter quelques éléments de réponse à cette question.

En lien avec ce qui précède, il est frappant de voir que l'emploi de *comment-Q* est systématiquement (voire exclusivement) illustré, dans les sources québécoises qui en font état, par des exemples renvoyant au paradigme pécuniaire (en particulier, par le verbe *coûter*). C'est le cas, notamment, dans le dictionnaire de S. Clapin (1894) dont on trouve un extrait ci-dessous, ainsi que dans le *Glossaire du parler français au Canada* (1968 [1930]) et dans la BDL.

[Extrait de l'article *comment*]

Comment, adv., S'emploie pour *combien*, dans le sens de Quelle quantité, Quel prix : - Comment en avez-vous, c.-à-d. combien en avez-vous. - Comment chargez-vous pour ça, c.-à-d. combien, quel prix demandez-vous pour cela. (S. Clapin, 1894)

Dans le même sens, une analyse minutieuse des verbes consignés dans le tableau 7 révèle que *comment-Q* a une affinité particulière avec le paradigme pécuniaire dans le CFPQ. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer la liste des verbes qui y sont utilisés dans les contextes relatifs à de l'argent ou à un prix, d'une part, avec *comment-Q* et, d'autre part, avec *combien-Q*. Le tableau 7 montre que la fréquence d'usage des verbes en cause est nettement plus élevée avec la première lexie qu'avec la seconde, toutes proportions gardées. Ainsi, près de la moitié des occurrences de *comment-Q* mettent en jeu des verbes en lien avec de l'argent ou des prix (48%). Par comparaison, *combien-Q* apparaît dans ce contexte dans 18% des cas.

Verbes	Comment-Q (50 occurrences)	Combien-Q (125 occurrences)
<i>augmenter</i>	1	1
<i>avoir</i>	2	2
<i>charger</i>	1	0
<i>coûter</i>	11	10
<i>demander</i>	0	1

<i>donner</i>	0	2
<i>être</i>	1	3
<i>faire</i>	2	0
<i>gager</i>	0	2
<i>louer</i>	1	0
<i>payer</i>	4	1
<i>vouloir</i>	1	0
	24 / 50 (48%)	22 / 125 (18%)

Tableau 7 : Verbes qui renvoient au paradigme pécuniaire avec *comment-Q* et *combien-Q* dans le CFPQ

La documentation dont nous disposons est trop parcellaire pour nous permettre de conclure que la « porte d'entrée lexicale » de *comment-Q* dans la variété géographique de langue considérée a été le paradigme pécuniaire. Cependant, il apparaît clairement, à partir des données compilées dans le tableau 7, que les assises de cette lexie à l'époque actuelle résident dans le paradigme en question. De là, nous posons qu'il y a une construction sémantico-syntaxique saillante avec *comment-Q* en français québécois des années 2000, à savoir <*comment-Q* + verbe renvoyant à une somme d'argent ou à un prix [en particulier, *coûter*]>.

Enfin, il n'est pas facile de déterminer si une influence exogène – en l'occurrence, une influence de l'anglais – aurait pu contribuer d'une quelconque façon à la percée et/ou au maintien de *comment-Q* en français québécois, en complément aux causes endogènes discutées à la section précédente. Cette possibilité mérite néanmoins d'être évoquée étant donné l'omniprésence de l'anglais dans le paysage économique nord-américain. Le point d'intérêt, dans le cadre de la présente discussion, est le fait que cette langue dispose d'un seul et même morphème, *how*, qui renvoie à la manière, auquel différents adverbes sont associés pour questionner sur la quantité, le nombre, le temps, etc. (p. ex. *how much*, *how many*, *how long*, *how often*). Cette récurrence de *how* en anglais pour exprimer les trois valeurs qui nous intéressent (à savoir, la manière, l'intensité et la quantité) n'est pas sans rappeler la situation de *COMMENT* dans la variété québécoise du français. La discussion est ouverte.

8. Conclusion

Cette étude sur corpus a montré que *comment-Q* et *comment-I* étaient des sens périphériques du marqueur *COMMENT* en français québécois parlé dans les années 2000 : leur fréquence est peu élevée dans le CFPQ par comparaison aux autres sens exprimés par le marqueur. Les sens prototypiques de *COMMENT* sont

ceux qui renvoient à la manière. Le contraste est donc grand par rapport à COMBIEN, pour lequel la valeur quantitative domine et éclipse *combien-I* dans le corpus¹⁴.

Cela dit, *comment-Q* n'est pas uniquement une lexie périphérique dans le sémantisme de COMMENT ; elle connaît, de surcroît, un certain recul au profit de *combien-Q* auprès des locuteurs nés dans les années 1960 et suivantes. Il semble que son maintien en français québécois actuel soit favorisé par un paradigme lexical circonscrit, à savoir le paradigme pécuniaire. Ainsi, toutes proportions gardées, sa fréquence est significativement plus élevée que celle de *combien-Q* dans les contextes où il est question de sommes d'argent et de prix, même si, par ailleurs, les deux lexies sont de parfaits synonymes d'un point de vue conceptuel.

Enfin, nous avons proposé que l'émergence de *comment-Q* avait vraisemblablement été stimulée à la fois par la lexie *comment-I* (qui est apparue avant *comment-Q*) et par le sens, renvoyant à la manière, exprimé par COMMENT. Ce dernier est chronologiquement antérieur à la fois à *comment-I* et à *comment-Q* et il en est sémantiquement proche. La figure 1 offre une représentation visuelle du fil conducteur envisagé, sous un angle diachronique, entre les sens relatifs à la manière, à l'intensité et à la quantité exprimés par COMMENT. Ce fil conducteur reflète également les liens sémantiques qui unissent désormais en synchronie les sens considérés, pour peu que les flèches unidirectionnelles qu'on voit dans la figure 1 soient remplacées par des flèches bidirectionnelles, comme dans la figure 2.



Figure 1 : Genèse potentielle de *comment-Q* en français québécois

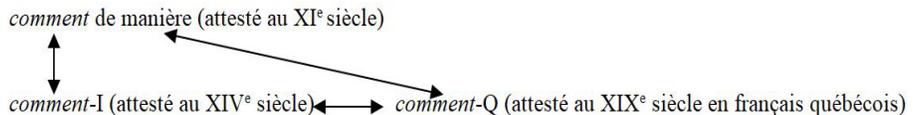


Figure 2 : Liens sémantiques unissant quelques sens de COMMENT en français québécois des années 2000

¹⁴ Selon ces données, la recommandation normative visant à remplacer *comment-I* par *combien-I* a peu de chance de succès dans la langue de tous les jours (voir la section 1, l'exemple (3) extrait de la BDL).

Références bibliographiques

- Abeillé, A. et Godard, D. (dir.) (2021), *La grande grammaire du français*, 2 vols, Actes Sud, Paris.
- Aslanov, C. (2009), « *Comme/comment* du latin au français : perspectives diachronique, comparatiste et typologique », *Travaux de linguistique*, 58/1, p. 19-38.
- Aslanov, C. (2013), « *Combien ! vs comme !* : diachronie, diatopie, typologie », in Gautier, A. et Verjans, T. (dir.), *Comme, comment, combien : concurrence et complémentarité*, L'Harmattan, Paris, p. 37-55.
- Bat-Zeev Shyldrot, H. (1995), « *Tout*. Polysémie, grammaticalisation et sens prototypique », *Langue française*, 107, p. 72-92.
- Dostie, G. (2018), *Synonymie et marqueurs de haut degré. Sens conceptuel, sens associatif, polysémie*, Classiques Garnier, Paris.
- Gaatone, D. (2013), « Esquisse d'un guide des perplexes : problèmes de définition et de classification des adverbes de degré en français », *Langue française*, 177, p. 37-50.
- Gautier, A. et Verjans, T. (éds) (2013), *Comme, comment, combien. Concurrence et complémentarité*, L'Harmattan, Paris.
- Heine, B. (2002), "On the role of the context in grammaticalization", in Wischer, I. et Diewald, G. (éds), *New Reflections on Grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 83-101.
- Iordanskaja, L. et Mel'čuk, I. A. (2017), *Le mot français dans le lexique et dans la phrase*, Hermann, Paris.
- Kleiber, G. (2007), « Sur la sémantique de l'intensité », in Cuartero Otal, J. et Emsel, M. (éds), *Venetzungen Bedeutung in Wort, Satz und Text*, Peter Lang, Berlin, p. 249-261.
- Labov, W. (1978), *Le parler ordinaire*, Minuit, Paris.
- Labov, W. (1994), *Principles of Linguistic Change. Internal Factors*, vol. 1, Blackwell, Oxford et Cambridge.
- Lakoff, G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about Mind*, University of Chicago Press, Chicago.
- Levrier, F. et Molinier, C. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des adverbes en -ment*, Droz, Genève.
- Marchello-Nizia, C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck, Bruxelles.
- Marchello-Nizia, C. (2007), « Modéliser le changement linguistique », *Neophilologische Mitteilungen*, 108/2, p. 313-324.
- Martin, R. (2001), *Sémantique et automate*, PUF, Paris.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A. et Polguère, A. (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Moline, E. (2009), « Panorama des emplois de *comment* en français contemporain », *Travaux de linguistique*, 58/1, p. 7-17.
- Moline, E. (2013), « *Comme et comment* en français contemporain : spécificités et recouvrements », in Gautier, A. et Verjans, T. (éds), *Comme, comment, combien : concurrence et complémentarité*, L'Harmattan, Paris, p. 65-95.
- Moline, E. (2017), « *Tu fais n'importe quoi, avec n'importe qui, n'importe où, n'importe comment et tu veux que ce soit de la belle ouvrage. N'importe comment*. De la prédication verbale au marquage discursif », in Dostie, G. et Lefeuve, F. (éds), *Lexique, grammaire, discours*, Honoré Champion, Paris, p. 285-301.

- Moline, E. et Stosic, D. (2016), *L'expression de la manière en français*, Ophrys, Paris.
- Poirier, C. (1995), « Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d'exemples québécois », in Francard, M. et Latin, D. (éds), *Le régionalisme lexical*, Duculot, Louvain-la-Neuve, p. 13-56.
- Seutin, É. (1975), *Description du parler de l'Île-aux-Coudres*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Whittaker, S. (2002), *La notion de gradation. Application aux adjectifs*, Peter Lang, Bern.

Dictionnaires et guides sur la langue

- Banque de dépannage linguistique* (BDL), Office québécois de la langue française, Gouvernement du Québec. [En ligne : https://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4052] (juillet 2023)
- Clapin, S. (1894), *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français*, Beauchemin, Montréal. [En ligne sur le site *Canadiana* : <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.03198/3>] (novembre 2022)
- Dictionnaires d'autrefois*, ARTFL Project, ATILF-CNRS. [En ligne : <https://artfl-project.uchicago.edu/content/dictionnaires-dautrefois>] (mars 2022 à novembre 2022)
- Dictionnaire de l'Académie française* (2019, 9^e édition) (novembre 2022)
- Dictionnaire du moyen français* (2020), CNRS et Université de Lorraine. [En ligne : <http://zeus.atilf.fr/dmf/>] (novembre 2022 et juillet 2023)
- Glossaire du parler français au Canada* (1968 [1930]), La société du parler français au Canada (éd.), Presses de l'Université Laval, Québec. [En ligne sur le site de BANQ : <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtxt/179630.pdf>] (octobre 2022)
- Petit Robert de la langue française 2023* (2022), Le Robert, Paris. [Version informatisée : accès institutionnel] (mars 2022 à juillet 2023)
- Petit Larousse illustré 2023* (2023), Larousse, Paris. [En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>] (mars 2022 à juillet 2023)
- Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) (1971-1994), ATILF, Université de Lorraine, Nancy. [En ligne : <http://atilf.atilf.fr>] (mars 2022 à juillet 2023)
- Usito* (2013), Cajole-Laganière, H. et al. (éds), Université de Sherbrooke, Sherbrooke. [En ligne : <https://usito.usherbrooke.ca/>] (juin 2022)

Données textuelles (langue orale et écrite)

- BANQ (*Bibliothèque et archives nationales du Québec*) [En ligne : <https://www.banq.qc.ca/>] (octobre 2022 à juillet 2023)
- CFPP2000 (*Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*), Branca-Rosoff, S. et al., Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, Paris [En ligne : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>] (mars 2022 à novembre 2022)
- CFPQ (*Corpus de français parlé au Québec* (2006-2019)), Dostie, G. et al., Crifuq, Université de Sherbrooke, Sherbrooke [En ligne : <https://applis.fish.usherbrooke.ca/cfpq/>] (mars 2022 à juillet 2023)

- CLAPI (*Corpus de langue parlée en interaction*), Bruxelles, S. et al., ICAR, Université Lumière Lyon 2, Lyon [En ligne : <http://clapi.icar.cnrs.fr>] (mars 2022 à novembre 2022)
- Corpus ORFEO (*Corpus d'étude pour le français contemporain*), Benzitoun, C. et al., ATILF, Université de Lorraine, Nancy [En ligne : <https://orfeo.ortolang.fr/?locale=fr>] (mars 2022 à novembre 2022)
- ESLO1-2 (*Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*), Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans, Orléans [En ligne : <http://eslo.humanum.fr/>] (mars 2022 à novembre 2022)
- FRANTEXT, ATILF, Université de Lorraine, Nancy [En ligne : <https://www.frantext.fr>] (novembre 2022 et juillet 2023)
- OFROM (*Corpus oral de français de Suisse romande*), Avanzi, M. et al., Université de Neuchâtel, Neuchâtel. [En ligne : <http://www11.unine.ch>] (mars 2022 à novembre 2022)